

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Samedi 11 Novembre, à 16 heures.

1^o Question de bureau.2^o Questions diverses.

SÉANCE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 18 Novembre, à 16 heures.

- 1^o M. QUENEY. — Présentation de quelques Centaurées d'Algérie.
- 2^o M. NIOLLE. — Note critique sur *Cortinarius traganus*, sa variété *finilimus*, *Cortinarius hircinus* et *Cort. amethystinus*.
- 3^o M. SCHAEFER. — Notes de chasse pour 1939 (Coléoptères) (*présentation d'insectes*).
- 4^o M. TESTOUT. — Sur les Saturnides de l'Afrique équatoriale française ; description d'une forme nouvelle.

DONS

M ^{lle} ROUSSET, Le Bois d'Oingt.	10 fr.
QUANTIN, Luxeuil.	25 »
BATAILLE, Besançon.	25 »
MOURGUE, Marseille.	25 »
BATTETTA, Bron.	25 »
GRANGE, Lyon.	25 »
	135 fr.

Souscription pour l'épidiascope (*suite*).

GRANGE, Lyon.	25 fr.
QUENEY.	25 »
BARBEZAT, Bourgoin.	10 »
	60 fr.

Souscription pour l'achat des *Icones Selectae Fungorum* (*suite* 4).

M. CAUDY, Lyon, 15 fr. ; M. BOUVARD Jean, Lyon, 40 fr. Total à ce jour : 1.070 fr.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Encore sur l'instinct.

Par Cl. GAUTIER.

En analysant le livre de Maurice THOMAS sur *la notion de l'Instinct et ses bases scientifiques*, j'ai rappelé brièvement les idées de A. DUGÈS et celles de P. GRATIOLET.

Je voudrais aussi mentionner brièvement et en me servant, à très peu près, des propres mots employés par lui, les idées, plus oubliées encore, d'un philosophe animiste de la plus grande valeur, G. A. HIRN. Elles sont exposées dans la cinquième partie de son livre intitulé *Conséquences philosophiques et métaphysiques de la Thermodynamique* (Paris, Gauthier-Villars, 1868).

Pour le gros du public, l'animal n'agit que par instinct ; c'est-à-dire qu'il ne pense pas, qu'il ne raisonne pas, qu'il n'est qu'une machine destinée à percevoir les objets externes, et que ses passions n'ont nul rapport avec les nôtres.

Qu'est-ce que l'instinct ? C'est une faculté en vertu de laquelle un être animé exécute d'emblée, et sans étude préalable, une suite d'actes qui impliquent au contraire la combinaison et l'expérience. Cette faculté suppose par conséquent un plan d'ensemble tracé à l'avance et en virtualité dans l'essence même de l'être. (Le fait moderne de rapporter à des phénomènes hormonaux certaines manifestations instinctives démontre encore plus l'existence de ce plan).

Mais il n'existe pas un seul animal qui agisse exclusivement par instinct. L'acte instinctif n'exclut à aucun titre la pensée proprement dite : inspiré par la nature, il s'accomplit en pleine conscience. La pensée accompagne continuellement les actes instinctifs : elle les sait ¹, et elle y préside.

L'instinct apparaît comme un besoin irrésistible. Il est satisfait par l'animal dans toute sa plénitude. Il l'est *instinctivement* quant aux formes générales, mais l'acte instinctif s'accomplit avec pleine connaissance et avec pleine liberté, les impulsions de l'instinct peuvent être modifiées selon les circonstances. En outre l'instinct est variable.

Voici un exemple de cette variabilité : « La ruche de l'abeille est le type de la régularité et d'économie de matière et de main-d'œuvre, comme construction : selon certains esprits par trop géométriques, l'abeille résout dans sa ruche un problème de *minimum*, parce qu'elle ne saurait faire autrement ; si elle donne à ses alvéoles la forme de l'hexagone régulier, c'est parce que c'est la forme la plus naturelle. Comme si toutes les espèces d'abeilles bâtissaient de même ! Comme si la guêpe, qui est aussi un hyménoptère mellifère, ne donnait pas de toutes autres formes à son nid ! Comme si nos abeilles d'Europe ne bâtissaient pas elles-mêmes tout autrement quand on les transporte dans d'autres contrées : dans l'Amérique tropicale par exemple ! »

Les actes les plus instinctifs, ceux qui sont le plus évidemment exécutés d'après un plan antérieur renfermé dans l'essence même de l'être, n'excluent nullement la pensée proprement dite c'est-à-dire la conscience, la pleine connaissance des actes, et la pleine liberté de les exécuter ou non à un mo-

1. Intuition.

ment donné. Par exemple quand le castor construit ses huttes, l'animal fatigué d'un travail passe à un autre et est immédiatement remplacé dans le premier par un ouvrier encore dispos. Il sait en outre se plier aux exigences de la localité qu'il a choisie. L'oiseau sait construire son nid, mais il n'hésite pas à se servir de celui qu'on met à sa disposition. La cigogne sait se contenter du même nid pendant de longues années, en n'y faisant que les réparations nécessaires. On en peut dire autant des hirondelles (M^{lle} A. CHAPUIS).

On a dit que l'animal à l'état libre, même dans les espèces les plus élevées, doit tout à l'instinct et rien à l'éducation qu'il reçoit de ses pareils ou à l'expérience. La chatte qui enseigne à ses petits la ruse et l'adresse, l'oiseau qui, par son exemple, invite sa jeune couvée à quitter le nid pour la première fois sont des démentis bien évidents à une telle assertion.

Voici un exemple de facultés intellectuelles plus hautes encore chez l'animal. Le singe possède par excellence le don de l'imitation ; un orang-outang enfermé dans une chambre sait se servir du loquet de la porte pour l'ouvrir : ne l'eût-il vu faire qu'une fois par son maître, son instinct spécial lui aurait appris à l'imiter ; ce n'est là qu'un acte exécuté avec pleine connaissance, mais à la rigueur dénué de raisonnement. Mais ce même orang-outang, s'il est trop petit pour atteindre la serrure, saura en approcher une chaise ou tout autre meuble : eût-il vu son maître recourir à ce moyen pour saisir un autre objet, il n'en serait pas moins vrai qu'il y a ici plus que simple imitation : il y a comparaison et raisonnement. (Ces conclusions ne semblent-elles par devancer de bien des années les expériences de W. KOEHLER et d'autres.)

L'homme n'est donc pas le seul être qui sache remonter de l'effet aux causes, mais l'homme seul sait abstraire la cause de son effet.

Beaucoup d'hommes, d'ailleurs, se rappellent cette époque de la vie où tous nos actes étaient dictés par une puissance inconnue, où nous étions pour ainsi dire mus fatalement, et où cependant déjà nous avions conscience de tout. Aurions-nous donc raison de dire que l'animal n'est pas un être intelligent et pensant, alors même qu'il serait destiné à rester stationnaire dans cet état où nous passons primitivement, alors même qu'il ne ferait qu'exécuter *avec connaissance* des actes enseignés par la nature seule.

L'animal a donc une âme analogue à la nôtre, mais non identique, mais spécifiquement distincte et appelée à des fonctions d'un ordre inférieur. L'homme est le seul être qui sache dire je suis, l'animal ne fait que sentir son existence.

Telles sont, brièvement résumées, les principales idées de HIRN, exprimées avec ses propres termes.

Il nous faut ajouter que ce qui manque à peu près totalement à la pensée rudimentaire des animaux, c'est la progressivité spontanée. C'est ce qu'avait bien vu le vieux physiologiste G. COLIN, d'Alfort, lorsqu'il écrivait, dans son *Traité de Physiologie comparée* : « Parmi les animaux sauvages, tout se perpétue sans la moindre altération sensible. Ce que les plus anciens naturalistes nous ont appris des mœurs, des habitudes de ces êtres, est encore vrai aujourd'hui. Chaque animal a toujours le même genre de vie, les mêmes moyens d'attaque et de défense, les mêmes ruses pour surprendre ses ennemis ou pour se mettre à l'abri de leurs agressions. L'abeille construit toujours sa ruche sur le même plan, le castor élève ses habitations

d'après la même architecture ; c'est toujours au même lieu et avec les mêmes matériaux que l'oiseau construit son nid ; c'est toujours de la même manière qu'il nourrit, protège et élève ses petits. Une longue série de siècles n'a point adouci le naturel du lion ni des autres carnassiers ; le voisinage de l'homme, l'influence de la domesticité, n'ont rien ajouté à l'intelligence obtuse de la brebis. Les modifications imprimées à certaines races sont devenues transmissibles au même titre que les dispositions innées et primitives. L'aptitude à reconnaître et à suivre la piste du gibier est devenue héréditaire chez le chien de chasse, et c'est par l'hérédité que l'animal domestique communique à ses descendants l'empreinte qu'il a reçu de la domination humaine. »

On ne saurait regarder comme progressivité les résultats du dressage, ni les quelques modifications provoquées dans le comportement par le changement de lieu ou de conditions biologiques. En tout cas la progressivité est chez l'animal singulièrement limitée. Chez les hommes sauvages eux-mêmes le progrès est fort lent. La progressivité de la pensée n'est en effet assurée chez l'homme que par le langage et surtout par la tradition orale et, bien plus, écrite. Les recherches les plus modernes établissent en effet que seul de tous les êtres, l'homme est doué de langage articulé. Seul aussi il sait fixer sa pensée par des signes et construire de nouvelles pensées à l'aide de ces signes. Les plus excités parmi les théoriciens du comportement, acharnés à diminuer l'importance et la souveraineté de la pensée humaine, ne parviendront jamais à atténuer ces différences éclatantes. Ni le fait que l'homme sauvage a vite fait d'accepter et d'adopter non seulement les coutumes des civilisés, mais aussi leurs pensées, au point de les faire parfois progresser.

Pour terminer je rappellerai la conception du grand physiologiste J. MÜLLER : « L'âme des animaux ne va pas au delà de concevoir des idées simples après les impressions faites sur les sens, d'associer ces idées ensemble, et de manifester des désirs à leur occasion. »

Liste des mollusques terrestres récoltés à Carthage et au Kef (Tunisie).

Par M. le Docteur Em. DUTERTRE-DELEVIELLEUSE

Conservateur en Chef
des Musées communaux de Boulogne-sur-Mer.

Pendant mes séjours (hivers 1925, 1926 et 1927) à Carthage, j'ai employé une partie de mes loisirs à récolter les mollusques et, après avoir publié les résultats de mes recherches sur la faune malacologique marine de la Régence¹, je donnerai ci-après des listes des mollusques terrestres que j'ai recueillis à Carthage, avec le concours amical de M. MARCILLE, ingénieur-chimiste à Carthage, et au Kef.

1. D^r Em. DUTERTRE, Contribution à l'Étude de la Faune malacologique marine de la Tunisie. *Journal de Conchyliologie*, vol. LXXIX, 1935, p. 287-305.